



Pierre-Jean Braecke (1859-1938)
Album Amicorum,
Plaque de couverture
Bronze
Musée des Beaux-Arts de Tournai

Un document d'époque sur le cercle d'amis d'Henri Van Cutsem: l'Album Amicorum

Serge LE BAILLY de TILLEGHEM

Sous le numéro 478, le *Catalogue général des œuvres exposées. Musée des Beaux-Arts de Tournai, Tournai-Paris 1931*, p.80 signale dans la Salle XII (sur la table): *Album des dessins, poésies et musiques offerts par ses amis à Monsieur Henri Van Cutsem à l'occasion de sa nomination dans l'Ordre de Léopold*¹.

Cet impressionnant volume, mesurant 55 x 44 cm, réalisé selon une ancienne étiquette par les soins experts de G. RYKERS. Relieur de l'Académie Royale de Belgique. Rue de la Paille, 18, Bruxelles., porte en couverture principale un plat de reliure, relief de bronze argenté, signé P. BRAECKE et daté Xbre 1894.

Pierre Braecke (1859-1938) évoque dans un esprit proche du symbolisme, une sorte de Résurrection de l'Art dans un bas-relief au modelé sensible qui semble être fixé sur ce livre par quatre clous en forme de cœur disposés aux angles de la composition. Le legs Van Cutsem à la Ville de Tournai comporte quelques dessins et sculptures de cet artiste qui œuvra pour Victor Horta, auteur de sa maison-atelier, et auquel Nieuport, sa ville natale, consacra jadis un musée²!

En tête de l'Album, on a placé le texte qui en justifie la réalisation, à savoir le bref discours, amical et plein d'humour, prononcé à l'occasion de la distinction honorifique accordée à Henri Van Cutsem, l'Ordre de Léopold. Signé D.L. HENRIJEAN, un médecin des Hôpitaux de Liège, ami de longue date du collectionneur bruxellois³. Ce propos de circonstance permet, grâce au regard d'un intime, de saisir quelques traits du caractère du mécène:

Cher Henri,

Les amis réunis autour de vous, en ce moment, m'ont prié de prendre la parole en leur nom; c'est un privilège heureux que je dois à l'éloignement. On favorise toujours, n'est-ce pas, la société la plus éloignée? Ensuite, mon cher Henri, il y avait un peu d'ironie dans cette manière de faire... Il est d'usage, de bon ton, et très philosophique de se moquer des décorations... Comme beaucoup, j'ai donné dans ce travers... Aussi, a-t-on voulu me mettre en face d'une qui fut bien méritée, pour m'enlever mon scepticisme... C'est pour cela que l'on m'a choisi. D'ailleurs, mon cher Henri, mon scepticisme était ébranlé, depuis la décoration de notre cher ami Guillaume Charlier, ce grand artiste.

Le ministre a voulu honorer en vous, mon cher Henri, le protecteur des arts. Il a bien fait. Il a voulu, malgré votre modestie, reconnaître, publiquement, ce que vous avez fait pour l'art dans tous ses domaines. Mais quels que soient vos titres connus, il en est bien plus encore qui sont ignorés de tous... Laissez-moi, mon cher Henri, les rappeler aujourd'hui, fussiez-vous un peu en souffrir et un peu m'en vouloir. Mais il est des jours où l'on montre à tous des trésors cachés... Nous sommes dans un de ces jours-là. Ce qui a été honoré publiquement en vous, mon cher Henri, c'est le protecteur éclairé des arts. Mais, ce que l'on ignore, c'est la façon discrète dont vous exercez cette protection; c'est le respect profond que vous avez pour la pensée de l'artiste... Vous vous bornez, en effet, à écarter les pierres de son chemin, et lui tendant la main quand il se sent défaillir dans la lutte pour la vie, vous lui dites: Va, courage, je suis là! Et le courage renaît et la lutte reprend et crée l'œuvre vivante, entière, telle qu'elle était dans le rêve de l'artiste. Aussi, mon cher

Henri, vous êtes plus qu'un protecteur pour l'artiste;... son œuvre est aussi un peu votre enfant.

Cette protection éclairée, vous l'étendez à d'autres qu'aux artistes; vous savez aussi aider ceux qui cherchent la vérité, cette autre forme du beau. La science est aussi votre protégée et je suis mieux que personne, mon cher Henri, à même de le savoir: car, si je puis travailler, c'est à vous que je le dois. C'est là encore l'un des mille bienfaits que vous avez laissé ignorer. Plus encore que le bien que vous faites, doit-on admirer la façon dont vous le faites. La main droite doit, dit-on, ignorer ce que fait la gauche... Vous pratiquez largement ce précepte d'évangile... Mais je sais que toutes deux font le bien, largement.

Mon cher Henri, je ne veux pas vous accabler davantage... D'ailleurs nous savons tous, ici, qui vous êtes... Il n'y a que vous à qui l'on doit rappeler ces choses... Ce que je puis dire pour tous, c'est notre joie en apprenant votre décoration... C'est notre bonne, notre profonde affection... Et puis et puis que je vous embrasse de tout cœur, pour tous... Vive Henri Van Cutsem.

Après le texte de ce discours chaleureux, l'Album contient une figure allégorique, celle d'une femme assise qui pourrait incarner *La Gloire* tendant un rameau. La technique est curieuse: le papier a été estampé pour donner un très léger relief au personnage dont l'aspect est délicatement défini par des rehauts à l'aquarelle. Une signature en bas à droite: 18 FD 95, FERNANDUBOIS identifie l'auteur de cet hommage silencieux et serein, Fernand Dubois (1861-1939)⁴, sculpteur, graveur de médailles, élève de Van der Stappen, spécialiste d'émaux, de bijoux et de bibelots Art nouveau... Le legs Van Cutsem à la Ville de Tournai comporte seulement un vide-poche de cet artiste!

Jan Stobbaerts signe le dessin assez sommairement rehaussé aux crayons de couleurs encadré dans la page suivante de l'Album. Une vache blanche et rousse y a été observée et saisie par l'artiste sous un angle curieusement plongeant. Le sujet est habituel pour ce peintre au naturalisme vigoureux mais que sa science de la lumière conduit parfois vers des harmonies précises et précieuses, parfois vers une fascinante poésie du flou! Dans le legs Van Cutsem, une

unique gravure et six tableaux attestent de la haute estime que le collectionneur portait à Jan Stobbaerts (1839-1914)⁵.

L'Album présente ensuite un premier poème qui est dédié à *A mon ami Henri Van Cutsem*. Intitulé *L'Art*, daté de Janvier 1895 et signé Lucien Solvay, ces huit strophes écrites en alexandrins contiennent la profession de foi de ce fécond critique d'art et journaliste⁶, futur conservateur du Musée Charlier, coulée en une formulation très «fin-de-siècle»:

*Aux ronces du chemin, aux pierres de la route
J'ai laissé par lambeaux mon cœur endolori;
J'ai souffert de trop croire, et j'ai souffert du doute,
Et mes yeux ont pleuré quand ma bouche avait ri.*

*J'ai su combien sont vains la vie et les mensonges,
La folle illusion, l'idéal décevant.
Et quel vide cruel ont fait en moi les songes
Dont ma faible raison se berça trop souvent...*

*Un seul n'a pas trompé mon orgueil et ma joie:
L'Art, dictame éternel, puissant Consolateur,
Radieux comme un ciel où le soleil flamboie,
Doux comme le sourire exquis du Rédempteur.*

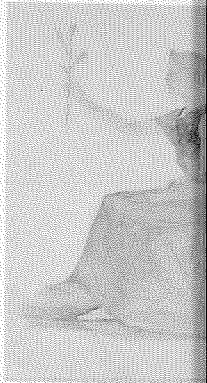
*Celui-là fut vraiment ma vivante chimère.
A l'heure où chancelaient, tremblants, mes premiers pas,
J'ai trouvé près de lui des caresses de mère,
Et, quand je succombais, il m'a tendu les bras!*

*Calmant toute douleur, étouffant toute plainte,
Art divin, soit béni, toi qui fais chaque jour
Dans nos cœurs enchantés fleurir l'Amitié sainte,
Plus sublime et plus belle encore que l'Amour!*

*Grâce à toi, nos esprits se sont reconnus frères;
Portés d'un même élan vers un même horizon,
Etroitement unis, ils planent dans les sphères
Où n'atteignit jamais l'humaine trahison.*

*Et nos âmes soudain ont oublié leurs fièvres,
Nos yeux ravis se sont tournés vers ta splendeur,
Et des mots de pardon ont erré sur nos lèvres,
Avec de longs sanglots d'extase et de bonheur!*

*Qu'importent désormais l'angoisse et la souffrance,
Les larmes, les soupirs, et les deuils et la mort!
Je me sens fort, je puis renaître à l'Espérance,
Puisque j'aime toujours et que je crois encor!*



Fernand Dubois (1861-1939)
Album Amicorum, Dessin

Dans la page suivante de l'Album est encadré un dessin très réaliste que signe *Guil. Charlier*. Crayon et fusain, un peu laborieux, y construisent une image robuste et sévère, celle d'une vieille femme priant dans une mansarde. On saisit, dans cette œuvre exemplaire, la justesse d'analyse de Sander Pierron, lorsqu'il écrivait au sujet de ce sculpteur auquel il a consacré une étude monographique publiée en 1913:

Ce qui (le) caractérise... c'est le sentiment délicat, touchant ou poignant, qui imprègne ses ouvrages, sentiments adéquats et absolument conformes aux êtres qu'il interprète et qu'il magnifie par la force de son affection. Charlier, en effet, aime les humbles. La plus vaste partie de son œuvre considérable les chante, décrit leur vie, traduit leurs souffrances. Carriers, marins, femmes du peuple, enfants misérables, il adore tous ces pauvres, compatit à leurs tristesses et nous apitoie sur leur destinée fatale en découvrant leur âme, en les faisant parler à travers le plâtre, le marbre et le bronze...

Guillaume Charlier (1854-1925)⁷, dès la période de sa formation académique, avait bénéficié de la protection généreuse de Van Cutsem, avant de devenir, en 1904, son légataire universel. Obstiné à réaliser le legs décidé au bénéfice de la Ville de Tournai, y compris la construction de l'actuel Musée des Beaux-Arts conçu par Victor Horta, Charlier y est massivement présent avec une trentaine de sculptures et quelque cent dessins; la thématique côtière est particulièrement riche dans cet ensemble d'œuvres!

L'Album se poursuit en offrant une page musicale qui pour signature en bas à droite porte «*E. Agniez, 1-2-95*». Il s'agirait donc d'une œuvre d'un musicien bruxellois, Emile Agniez (1859-1909) qui était aussi le beau-frère de Guillaume Charlier⁸! Henri Van Cutsem paraît avoir porté aussi grand intérêt à la musique.

On sait qu'il se rendit à Bayreuth - en compagnie de Charlier - et surtout qu'il a souhaité voir encourager de jeunes talents par la création de prix dans des écoles, notamment au Conservatoire de Bruxelles... où Agniez, compositeur et violoniste à la carrière internationale fut lui-même professeur de la classe d'orchestre!

L'Album contient ensuite un dessin étrange, repré-



André Collin (1862-1930)
Album Amicorum,
Etude pour Heures de tristesse
Dessin
Musée des Beaux-Arts de Tournai

sentant l'intérieur d'une chambre, signé - par deux initiales enlacées - et daté: *H.O. 94*. On peut y voir la signature du peintre Henri Ottevaere (1870-1944), esthète idéaliste dont certains œuvres font songer aux mystérieux dessins de Mellery⁹. Le legs Van Cutsem a fait entrer au Musée des Beaux-Arts de Tournai une vingtaine de ces dessins, intérieurs, paysages ou visages, créations baignées souvent de douceurs nocturnes ou de rêverie, traitées dans un esprit symboliste tellement absent des tableaux acquis par le mécène!

um est encadré un
il. Charlier. Crayon et
struisent une image
vieille femme priant
t, dans cette œuvre
e de Sander Pierron,
sculpteur auquel il a
aphique publiée en

sentiment délicat, tou-
e ses ouvrages, senti-
nformes aux êtres qu'il
force de son affection.

es. La plus vaste partie
nte, décrit leur vie, tra-
s, marins, femmes du
dore tous ces pauvres,
apitoie sur leur destinée
les faisant parler à tra-
ize...

5)⁷, dès la période de
ait bénéficié de la pro-
sem, avant de devenir,
el. Obstiné à réaliser le
la Ville de Tournai, y
l'actuel Musée des
Horta, Charlier y est
c une trentaine de
dessins; la thématique
riche dans cet ensemble

ant une page musicale
droite porte «E. Agniez,
ne œuvre d'un musicien
(1859-1909) qui était aussi
e Charlier⁸! Henri Van
aussi grand intérêt à la

reuth - en compagnie de
ouhaité voir encourager
ation de prix dans des
servatoire de Bruxelles...

violiniste à la carrière
e professeur de la classe

un dessin étrange, repré-



André Collin (1862-1930)
Album Amicorum,
Etude pour Heures de tristesse
Dessin
Musée des Beaux-Arts de Tournai

sentant l'intérieur d'une chambre, signé - par deux
initiales enlacées - et daté: H.O. 94. On peut y voir la
signature du peintre Henri Ottevaere (1870-1944),
esthète idéaliste dont certains œuvres font songer
aux mystérieux dessins de Mellery⁹. Le legs Van
Cutsem a fait entrer au Musée des Beaux-Arts de
Tournai une vingtaine de ces dessins, intérieurs,
paysages ou visages, créations baignées souvent de
douceurs nocturnes ou de rêverie, traitées dans un
esprit symboliste tellement absent des tableaux
acquis par le mécène!

Un portrait féminin, davantage enjoué, mais aussi
marqué par son temps, occupe la page suivante de
l'Album. Il s'agit d'un modeste poème dédié dût à
la plume habile du journaliste Henri Dorchy (1860-
1934)¹⁰. L'auteur de *La presse artistique et littéraire*
1895-1896 - qui deviendra Rédacteur de *La Libre Bel-*
gique et Président de l'Association des Journalistes
Catholiques -, paraît y confesser quelque innocente
tentation de jeunesse:

Fleur des Marolles!

A mon ami Henri Van Cutsem.

*L'alexandrin superbe et d'allure olympienne
Ne saurait convenir à mes pauvres chansons;
Le bon Dieu me fit naître en un nid de pinsons;
Ami, laisse-moi chanter l'âme marolienne!
Cheveux tordus en tresses folles,
vagues regards, allures molles,
c'était une fleur des marolles.*

*Elle avait au plus dix-sept ans...
Oh! ces cheveux blonds, presque blancs,
où saignaient de rouges rubans...*

*et ses grands yeux de chlorotique!
- telle une figure gothique
rêvant en quelque vieux triptyque.*

*La kermesse battait son plein:
Je la surpris un beau matin,
humant un boniment forain.*

*- Ah! lui dis-je, Mademoiselle,
se plaint-on, quand on est si belle,
aux mots de ce polichinelle?*

*Et je partis d'un grand discours!
Ce fut un voyage au long cours.
Or, je parlais, toujours, toujours,*

*formulant cinquante promesses,
chantant bonheur, plaisir, ivresses,
en des gammes enchanteresses;*

*suis-je suivi avec ravissement
les grands yeux de la blonde enfant
qui fixaient les miens, bravement;*

*croyant en mon âme naïve...
Et, puisque mon cœur tournait bride,
- pourquoi donc se montrer timide? -*

*C'était l'heure ou jamais d'oser:
J'allais prendre un premier baiser
quand la fillette, sans ruser,*

*reculant comme au bord d'un gouffre,
- mystère où mon cerveau s'engouffre...-
s'enfuit, en me criant: «Dag, stoëffer!...»*

Henri Dorchy
février 1895

Après cette chanson plutôt légère, l'Album présente
un dessin sévère, étude globale et déjà fort élaborée
pour un tableau intitulé *Le père malade, heures de tris-*
tesse, une toile caractéristique d'André Collin (1862-
1930). Le legs Van Cutsem a fait entrer au Musée des
Beaux-Arts de Tournai une douzaine de tableaux et
plus de cent dessins de cet artiste aujourd'hui fort
injustement oublié! Sander Pierron dans *Portraits*
d'artistes a souligné l'excellence de sa production
graphique: «Il devait surtout se distinguer par son des-
sin, car son œil scrutateur s'était tôt accoutumé à regar-
der les lignes et à les définir... Dans ce domaine-là, il
compte peu de rivaux». Ce même auteur notait égale-
ment l'extrême sensibilité de cet artiste: «C'est l'in-
time perception des affres de ses modèles, la vaste ten-
dresse dont il les entoure qui sont le secret du charme
pénétrant des toiles d'André Collin»¹¹.

Après cette grisaille morale, le dessin suivant
apporte l'éclat très méridional d'un paysage lumi-
neux que la mise en page présente accompagnée
d'un bristol et des six strophes d'un poème. La carte
de visite porte cet amical message:
Théodore HANNON, Rédacteur de *La Chronique*.
Samedi. Permettez-moi, cher Mécène, de me joindre à vos
meilleurs amis pour illustrer certain album dont je suis
heureux et fier de pouvoir, dans la mesure de mes humbles
moyens, augmenter la quantité! Bien cordialement. Vôtre
Théo H. 27, rue de la Vanne, Bruxelles.

Voici les strophes constituant le contrepoint poétique de l'aquarelle:

Les Fenouils de l'île Sainte-Marguerite

*Plus jaunes que les Renoncules
Les hauts fenouils détachent sur
L'océan aux reflets d'azur
Leurs pittoresques panicules...*

*Ainsi qu'aux beaux Contes défunts,
L'île de Sainte-Marguerite
Sous sa tiède forêt s'abrite
Au milieu de ses purs parfums.*

*La brise, avec ses doux murmures,
De l'aurore y sèche le pleur,
Et pour bercer son rêve en fleur
L'oiseau chante sous les ramures.*

*Pour elle tout n'est que douceur:
Du soleil la caresse blonde
S'y joint aux caresses de l'onde
D'une île enchantée elle est sœur!*

*Sous le grand ciel bleu sans nuages,
De ses pins aux rameaux épais
Pleuvent l'ombre et la douce paix,
Près de la mer aux frais mirages...*

*Et dans ce rayonnant décor
Qui font que les yeux s'éblouissent,
Les hauts Fenouils s'épanouissent
En un feu d'artifice d'or!*

Théo Hannon. Cannes, 13-4-94.

L'aquarelle, d'une facture fraîche et délicate, n'est pas signée mais illustre bien une facette des multiples talents de Théo Hannon (1851-1916), poète, graveur, peintre et journaliste, fondateur et collaborateur assidu de la revue *L'Artiste* (1875-1880) où s'exprimait les intérêts très divers d'un *naturaliste en poésie*, ami d'Huysmans et de Rops¹²! Dans le legs Van Cutsem au Musée des Beaux-Arts de Tournai, on trouve aussi un dessin, joli profil d'enfant, avec cette curieuse dédicace: *au cher mécène H. Van Cutsem, Théo Hannon, 22 ans après!*

Dans la page suivante, on trouve un dessin signé *Louis Pion* 1895 dont émane une curieuse impression de reportage, tant l'écriture soignée, et même minutieuse, élabore une vision quasiment photographique des ultimes préparatifs d'une communiant, une jeune femme ajustant le voile de l'enfant. Il y a une poésie douce et tranquille dans cette gestuelle presque religieuse d'une mère attentive que Pion a saisie dans une lumière très subtile. On connaît de nombreuses créations, dessins et peintures que Louis Pion, à la fois peintre et photographe, conçoit et exécute à partir de ses propres clichés, renonçant finalement à la couleur, notamment dans une série remarquable de travaux des champs¹³. Le legs Van Cutsem comporte plusieurs œuvres résultant de cette curieuse démarche picturale d'un artiste... qui allait installer la Collection de son ami Henri Van Cutsem dans le nouveau Musée de Tournai... dont il serait le Conservateur de 1926 à 1932!

On trouve alors dans l'Album un texte d'une page, en prose, signé par «*Georges Verdavainne*»¹⁴. Journaliste et écrivain (1853-1930), collaborateur de nombreux journaux – ses chroniques étaient, dit-on, très prisées – et auteur de divers essais sur *La peinture anglaise*, *Jef Lambeaux*, *Hippolyte Boulenger*, *Guillaume Charlier*, etc. Il exprime ici, sous la forme d'une banale histoire, sa puissante conviction en la vocation artistique:

Plus fort que la mort.

Il n'est rien de plus fort, de plus irrésistible que la vocation du véritable artiste. Dès qu'elle parle il doit se soumettre et pour la suivre il n'est pas de sacrifices qu'il fasse. On a beau lui présenter les difficultés de la carrière, lui énumérer les ennuis du métier, les rivalités prochaines, les injustices du public et de la critique, lui montrer les écueurements de l'existence, le néant de la vente, la gêne qui viendra s'installer au foyer, il abandonne tout à la voix intérieure, il obéit à l'impulsion du sentiment artistique et il se lance, avide de sensations nouvelles, dans la plus périlleuse de toutes les carrières.

Menace-t-elle son existence? Il n'hésite pas à y rester héroïquement attaché préférant la mort à l'abandon de son art. On m'a conté ceci; récit simple, acte sublime, prouvant d'un exemple cette admirable folie.



Théodore Verstraete (1850-1907)
Album Amicorum, Deux paysannes
 Dessin
 Musée des Beaux-Arts de Tournai



Nous sommes en province dans une petite ville; là vit un paysagiste qui a eu son heure de talent et sa période de succès. Mais un jour des intérêts de famille l'ont chassé de la capitale et l'ont forcé de s'expatrier en un milieu calme, peu propice aux expansions artistiques. Bravement, il a poursuivi son chemin et continué à esquisser des profils de nature en des sites tranquilles non dépourvus de beauté et de grandeur. Il les a retracés avec autant de talent qu'autrefois, mais ne faisait plus partie du mouvement artistique, loin de Bruxelles, il s'est fait oublier. Le silence qui enveloppe son nom est-il cause de la maladie qui le mine? Nul ne le sait, pas même notre artiste... Il languit, l'estomac fermé, comme si le cancer horrible enlaçait cette source de force et de vie. Des médecins sont venus et lui ont ordonné de délaissier sa palette et de jeter ses tubes à l'égout, les couleurs l'empoisonnant et accentuant son état d'anémie.

S'il ne peint plus, ils le sauveront... Jamais un tel sacrifice, répond l'artiste, jamais un abandon aussi cruel! Mieux vaut mourir que de ne plus peindre... Et par les prairies couvertes de neige aux tristesses implacables et grandioses, par les chemins spleeni-

Louis Pion (1851-1934)
Album Amicorum, La communiant
 Dessin
 Musée des Beaux-Arts de Tournai

tiques qui contournent les étangs glacés où le soleil fait ruisseler du sang à l'heure crépusculaire, il s'en va avec son chevalet et sa boîte à couleurs traînant avec lui sa camarade. Il mourra à la naissance des fleurs, lors de l'aube nouvelle, sans avoir renoncé un seul instant à sa vocation sainte, grâce à ce sentiment irrésistible, plus fort que la mort, partagé par tant d'artistes, gage de leur sincérité indestructible.

Georges Verdavainne.

La page suivante de l'Album contient un grand dessin regroupant deux études de paysannes vues de dos, dessin dont l'écriture vigoureuse construit le drapé pesant des grands manteaux aux amples capuches. En bas à droite, la signature *Théod. Verstraete* confirme le rapprochement avec *L'enterrement en Campine* où de semblables vêtements enveloppent les femmes qui accompagnent le cortège funèbre. Ce tableau est l'un des plus importants de la quinzaine de toiles que le collectionneur rassembla de Théodore Verstraete (1850-1907)¹⁵. Cet artiste très attachant est également représenté par quelque cent-vingt dessins et une douzaine d'estampes dans le legs Van Cutsem!

Simplement monogrammé en bas à gauche *R.J.L.*, le dessin qui suit dans l'Album est un paysage avec une mare, œuvre simple et sombre, d'une écriture fort proche de certains dessins de Verstraete. Le monogramme permet de l'attribuer à une disciple et compagne de ce peintre, Rosa Leigh (1853-1925)¹⁶. Cette femme, artiste subtile, figure aussi dans le legs Van Cutsem avec cinq tableaux et une impressionnante série d'une cinquantaine de dessins auxquels s'ajoutent quelques gravures. L'un de ses dessins montre la roulotte dans laquelle Théodore Verstraete et Rosa Leigh allaient travailler, partageant les mêmes motifs dans les paysages de Campine, superbes et désolés, traités le plus souvent dans des graphies très noires, en harmonie avec le caractère tourmenté du maître.

Signé en bas à droite *G.S. Van Strydonck*, le dessin inclus dans la page suivante de l'Album analyse dans un jeu de traits en ondes complexes une figure de fillette tricotant. Cette écriture si particulière se retrouve dans divers dessins de Guillaume Séraphin Van Strydonck (1861-1937), un familier du cercle amical du collectionneur¹⁷. Le Musée des Beaux-Arts de Tournai conserve une quinzaine de tableaux et quelque nonante dessins de cet artiste voyageur qui, après son Prix Godecharle en 1884, visita la Floride, avant de séjourner aux Indes!

Le dernier dessin de l'Album est un paysage signé en bas à droite: *Hoorickx*. Il s'agit d'une étude très fouillée pour *La maison du passeur*, une toile qu'Ernest Hoorickx (1859-1908) exposa au Salon de 1896 au *Cercle Artistique de Tournai*. L'œuvre a été reproduite et commentée élogieusement dans les *Annales illustrées* de H. Delcourt¹⁸. Le legs Van Custem comporte cinq tableaux et six dessins seulement de cet artiste.

L'Album s'achève sur deux pages couvertes recto/verso d'une partition de chanson à boire! Ce morceau de circonstance a été spécialement composé pour la musique par Charles Mélant (1855-1916), compositeur et pianiste, fondateur des *Concerts populaires de Bruxelles*, les paroles de cette édifiante chanson étant écrites par Henri Dorchy (1860-1934)¹⁹. Voici ce texte chaleureux et tellement de son siècle:

*A notre ami Henri Van Cutsem. Poésie de H. Dorchy.
Musique de Ch. Mélant.*

*I. Ce soir est un beau soir de fête;
Il nous voit ici réunis,
La coupe en main, la joie en tête,
Autour du meilleur des amis.
Sa croix. Oh! combien méritée,
Nous l'acclamons avec entrain
Non point en rimes d'épopée,
Mais par ce modeste refrain:*

Refrain:

*La croix brille sur sa poitrine;
Signe d'honneur, signe d'honneur,
Ajoutons-y la perle fine
De notre cœur:
Que les vins généreux circulent à la ronde!
Amis, buvons, chantons;
Aujourd'hui nous fêtons
Le meilleur chevalier qui soit au monde!*

*II. «Pour l'Art!» - Telle est sa devise
Depuis des ans, depuis toujours:
Et l'Art reste, qu'on se le dise,
Son idéal et ses amours.
Belges, surtout, il vous protège;
Et, d'un grand cœur, toujours égal,
Il préside à tout un collège
D'artistes du vieux sol natal!*

*III. Sans doute, pour sa modestie,
Cette croix est d'un poids bien lourd.
On a beau dire: «elle est jolie...»
De cette oreille Henri est sourd.
Pour couper le mal, je suggère
Ce bon remède: sans pitié,
Rendons-lui sa croix très légère
A force de bonne amitié!*

*IV. Ce soir est un beau soir de fête;
Il aura plus d'un lendemain.
Henri montera jusqu'au faite
Puisqu'il est en si bon chemin.
En attendant, vidons nos verres
Au jour où dans le «Moniteur»
Nous lirons ces lignes sévères:
«Henri est promu Commandeur»!*

Guillaume Van Strydonck
(1861-1937)
Album Amicorum, Fillette tricotant
Dessin
Musée des Beaux-Arts de Tournai

Ainsi s'achève cet *Album Amicorum* offert à Henri Van Cutsem à l'occasion de sa nomination dans l'ordre de Léopold à la fin de l'année 1894. Ce document rayonne de tout l'esprit d'une époque - que l'on a appelée *Belle Epoque* - et de l'atmosphère - que l'on dirait aujourd'hui très conviviale - de ce cercle d'amis, artistes, musiciens, gens de plume - sinon de Lettres! - dont un amateur éclairé avait aimé s'entourer. Encore faudrait-il ajouter quelques noms qui manquent ici curieusement à l'appel, alors qu'ils sont parfois très bien représentés dans la collection du mécène bruxellois et dans le legs qu'il fait au Musée des Beaux-Arts de Tournai: Eugène Broerman (1861-1930) - deux toiles et trente-cinq dessins -, Adrien De Witte (1850-1935) - une trentaine de dessins et une dizaine d'estampes -, James Ensor (1860-1949) - deux tableaux et une cinquantaine de croquis -, Willy Finch (1854-1930) - sept huiles, plus de quarante dessins, une quinzaine de gravures -, François Maréchal (1861-1945) - quatre dessins et quatorze estampes -, Constantin Meunier (1831-1905) - deux toiles et quatorze dessins -, Nestor Outer (1865-1930) - trente dessins - et Jan Toorop (1858-1928) - plus de trente dessins. Furent-ils tous sollicités par celui ou ceux qui prirent l'initiative de cet Album? Nous ne le saurons sans doute jamais... Cependant, même privé de quelques participations qui auraient encore enrichi son intérêt, rarement cadeau n'a mieux mérité son nom de *présent*, tant, après un siècle, cet Album rayonne d'une réelle et mystérieuse *présence* de ses divers auteurs. Il nous fait ainsi communier, à la fois par la magie des textes et des images, par la vertu de l'Art, au cercle même des amis d'un amateur exceptionnel et généreux, Henri Van Cutsem!

- ¹ Louis Pion est l'auteur de ce *Musée des Beaux-Arts de Tournai. Catalogue générale des œuvres exposées* édité chez Casterman en 1931. Léonce Pion a fait paraître un nouveau catalogue chez le même éditeur en 1971, pratiquement dans le même esprit, *Musée des Beaux-Arts. Tournai*. Dans cette liste actualisée, l'Album Amicorum ne figure plus! Nous avions révélé tout l'intérêt de ce beau document lors d'une conférence donnée à Tournai le 14 décembre 1988 dont le compte rendu a été publié dans *Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai. Bulletin d'information*, 13^e année, n° 1, janvier 1989, pp. 3-4.
- ² P. BOURGEOIS, «Braecke, Pierre-Jean», dans le catalogue *La sculpture belge au 19^e siècle*, Bruxelles 1990, tome 2, pp. 306-308 et, sur le musée P. Braecke, N. RUELENS, «Pierre Braecke», dans *Académie Royale de Belgique. Cent cinquante ans de vie artistique. Documents et témoignages*, Bruxelles 1980, p. 98.
- ³ Le docteur Henrijean apparaît dans le cercle des familiers de Van Cutsem, tel que Guillaume-Séraphin Van Strydonck l'organise dans *Portraits d'amis à Blankenberghe*, une toile de 1890 conservée au Musée des Beaux-Arts de Tournai: il se tient debout, sur la gauche de la composition, en pleine conversation avec Guillaume Charlier. Voir S. PIERRON, *Musée de Tournai. Collection Henri Van Cutsem. Catalogue descriptif des peintures et sculptures*, Paris 1926, p. 34, n° 123.
- ⁴ P. JOSEPH, *Der medailleur Fernand Dubois und seine Arbeit*, Leipzig 1892 est la seule référence citée dans *Les feux de l'Art Nouveau*, catalogue d'exposition, Tokyo 1988, p. 200 et dans *Art Nouveau en Belgique*, catalogue de l'exposition Europalia 80 Belgique 150, p. 404.
- ⁵ P. & V. BERKO, *Dictionary of Belgian Painters born between 1750 & 1875*, Bruxelles 1981, p. 611. Stobbaerts y étant représenté par près d'une vingtaine d'œuvres, voir également *Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen. Catalogus schilderijen 19de en 20ste eeuw*, Anvers 1977, pp. 427-430. Voir encore S. PIERRON, *Portraits d'artistes*, Bruxelles 1905, pp. 169-178 et G. MARLIER, *Jan Stobbaerts*, Bruxelles 1944.
- ⁶ P. LEGRAIN, *Le Dictionnaire des Belges*, Bruxelles 1981, p. 462.
- ⁷ S. LE BAILLY de TILLEGHEM, *Guillaume Charlier*, dans le catalogue *La sculpture belge au 19^e siècle*, Bruxelles 1990, tome 2, pp. 321-325. Voir aussi les sources plus anciennes comme G. VERDAVAINNE, *Guillaume Charlier*, Mons 1897 et S. PIERRON, *Portraits d'artistes*, Bruxelles 1905, pp. 35-42. Du même S. PIERRON, *Guillaume Charlier*, Bruxelles 1913 (avec liste des œuvres, pp. 123-127).
- ⁸ P. LEGRAIN, *Op. cit.*, p. 10. Cette notice est inspirée par E. DE SEYN, *Dictionnaire biographique des Sciences, des Lettres et des Arts en Belgique*, Bruxelles 1935, tome 1, p. 6.
- ⁹ P. & V. BERKO, *Op. cit.*, Bruxelles 1981, p. 506. Ottevaere s'étant illustré dans le domaine de l'affiche, voir A. DEMEURE de BEAUMONT, *L'affiche belge*, Toulouse 1897, pp. 58-59 et XIII et Y. OOSTENS-WITTMER, *L'affiche belge 1892-1914*, Bruxelles 1975, pp. 87 et 215.
- ¹⁰ P. LEGRAIN, *Op. cit.*, p. 177 et E. DE SEYN, *Op. cit.*, pp. 119-120 et S. PIERRON, *Portraits d'artistes*, Bruxelles 1905, pp. 43-52.
- ¹¹ P. & V. BERKO, *Op. cit.*, pp. 119-120 et S. PIERRON, *Portraits d'artistes*, Bruxelles 1905, pp. 43-52.
- ¹² P. & V. BERKO, *Op. cit.*, p. 337. Voir également A.-Fr. LUC, *Le naturalisme belge*, Bruxelles 1990, pp. 70-84.
- ¹³ P. & V. BERKO, *Op. cit.*, pp. 522-523. Voir S. LE BAILLY de TILLEGHEM, *Louis Pion et les travaux des champs. Peinture(s) et photographie(s)*, dans le catalogue de l'exposition d'avril 1984 au Musée des Beaux-Arts de Tournai, *Hommage à Louis Pion (1850-1934)*, Tournai 1984, pp. 30-37 et G.P. WEISBERG, *Beyond Impressionism. The naturalist impulse*, New York 1992, pp. 239-241.
- ¹⁴ E. DE SEYN, *Op. cit.*, tome 2, p. 1120.
- ¹⁵ P. & V. BERKO, *Op. cit.*, pp. 763-764. Voir également E. RIGAU, *Théodore Verstraete (1850-1907)*, mémoire de graduat à l'Institut Supérieur d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de Bruxelles 1985, ainsi que G.P. WEISBERG, *Op. cit.*, pp. 211-217 et *The Drawings of Theodore Vers-*

traete: from Naturalism to Symbolism, in *Master Drawings*, 31, 1993, pp. 128-145, 19 ill.

¹⁶ P. & V. BERKO, *Op. cit.*, p. 416.

¹⁷ P. & V. BERKO, *Op. cit.*, pp. 728-729. Voir également B. SCHIETSE, *Guillaume Van Strydonck (1861-1937)*, mémoire de Philosophie et Lettres à l'U.L.B. 1989.

¹⁸ P. & V. BERKO, *Op. cit.*, pp. 351-352 et H. DELCOURT, *Annales illustrées du Cercle Artistique de Tournai 1885-1905*, Tournai (1908), p. 159 avec illustration et ce commentaire: *M. Ernest Hoorickx a également un envoi très important dont le meilleur morceau est sans conteste la Maison du passeur: c'est une fin d'après-midi d'automne, au bord de l'eau tranquille; le ciel, d'une merveilleuse finesse de tons, se nuance à l'horizon d'une teinte de cuivre pâle qui dore le fleuve de ses reflets; dans l'air calme du soir, la maison, au toit rouge et aux volets verts, paraît abriter le bonheur reposant des simples, et de tout ce coin de nature émane une inexprimable impression de douceur.*

¹⁹ Pour Henri Dorchy, voir ci-devant note (10); pour Charles Mélant, voir P. LEGRAIN, *Op. cit.*, p. 352 et E. DE SEYN, *Op. cit.*, tome 2, p. 735.